



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°301 HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÈMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 28, 138, 192 et 250 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet028.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet138.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet192.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet250.pdf>

Homélie du P. Jean Breck

**Huitième dimanche après la Pentecôte 2022
Jésus nourrit 5 000 personnes (Mt 14, 14-22)**

Le miracle de la multiplication des pains

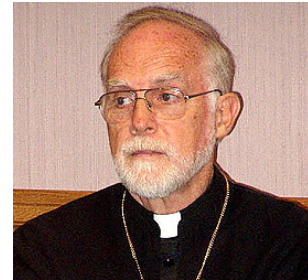
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le miracle de la multiplication des pains est le seul miracle de Jésus qui paraît dans chacun des quatre Évangiles. Si tous les évangélistes ont voulu garder cet aspect de la tradition orale de l'Église primitive, c'est parce qu'il a connu depuis toujours une importance prééminente dans la vie et l'expérience des fidèles.

Il y a quelques semaines nous avons souligné le rapport qui existe entre les gestes de Jésus lorsqu'il a rompu le pain pour nourrir les cinq mille hommes et les signes qu'il a accompli dans la Chambre haute la nuit de son arrestation et sa condamnation à mort. Dans les deux cas, Jésus a fait quatre gestes ou actions qui ont constitué le fondement de l'Eucharistie : Il prit du pain, Il rendit grâce à Dieu son Père, Il rompit le pain et Il le donna à ses disciples. Quatre gestes fondamentaux – prendre, prier, rompre, donner – opérés aussi par le prêtre à chaque célébration eucharistique et qui constituent les actes suprêmes par lesquels Dieu se communique aux hommes, tout en leur accordant la possibilité de participer directement et personnellement à sa vie divine.

Pendant la célébration de son anniversaire, le roi Hérode accepta la requête de faire décapiter Jean le Baptiste. Jésus reçoit de ses disciples les tristes nouvelles de la mort de son cousin Jean, et en deuil Il se retire dans une barque pour trouver un lieu de prière dans le désert. Une immense foule de gens le suit, cherchant la guérison de leur corps et l'illumination de leurs âmes. La nuit commence à tomber et la foule d'hommes, de femmes et d'enfants doit manger. Nous savons de l'Évangile de Jean qu'un jeune garçon a offert à Jésus cinq pains d'orge et deux petits poissons. Cette offrande – minable aux yeux des disciples – devient entre les mains de Jésus plus qu'assez pour combler la multitude. Jésus prend les pains, Il bénit Dieu le Père en action de grâce, Il rompt les pains et Il les donne à ses disciples pour distribuer au peuple, à l'instar des diacres des premières communautés chrétiennes.

Ce même repas, accompagné par les mêmes gestes, sera partagé par les disciples de



Jésus la nuit de sa Passion. Dans les deux cas, au désert de Judée et dans la Chambre haute à Jérusalem, le repas a une signification qui dépasse de loin la compréhension de ceux qui y ont participé. Car les deux repas sont des prémices, des avant-goûts, du Banquet céleste, préparé pour nous dès avant la fondation du monde.

Le repas consommé par les multitudes dans le désert, comme celui partagé par les disciples dans la Chambre haute, symbolise donc la célébration eucharistique à laquelle nous participons ici ce matin. Tout comme les enfants d'Israël, les foules qui ont suivi Jésus, et les disciples la nuit de la Passion, nous recevons du Seigneur le pain céleste, pain de vie. Il y a pourtant une différence importante entre les trois. La manne, consommé par les Israélites, fut un produit naturel des insectes ou des végétaux, fourni par Dieu pour nourrir le peuple sur le plan physique durant leur pèlerinage vers la Terre promise. Le pain et les poissons mangés par les multitudes furent une réalité encore plus significative. C'était par miracle – par une puissance divine – que Jésus a pu multiplier quelques petits pains et deux petits poissons, afin de nourrir cinq mille hommes plus femmes et enfants. Puis, la bénédiction et l'offrande de pain et de vin dans la Chambre haute constituait ce que l'on appelle « l'Institution » de l'Eucharistie proprement dite. Finalement, l'Eucharistie elle-même sera accomplie lorsque pain et vin, par l'action sublime du Saint-Esprit, seront transformés ou métamorphosés en véritable Corps et Sang du Christ ressuscité. Voilà une signification ascendante, commençant par la manne et s'achevant par l'Eucharistie, en passant par l'événement indicible de la multiplication des pains.

Depuis longtemps les théologiens se demandent si nous pouvons considérer que le repas pascal mangé par Jésus et ses disciples le soir de la Passion, était un vrai « repas eucharistique ». Peut-on utiliser ce langage, et considérer que les disciples ont vraiment mangé le « corps » et bu le « sang » du Christ avant sa crucifixion et sa résurrection d'entre les morts, et avant la venue de l'Esprit à la Pentecôte ? Certes, la Liturgie affirme que c'est par l'action de l'Esprit Saint que l'offrande de pain et de vin durant la célébration eucharistique est transfigurée, changée en « saints dons » qui nous accordent une véritable « communion » avec et en Jésus Christ. Mais comment alors parler de vraie « eucharistie » avant que Jésus soit mort et ressuscité ?

La question, me semble-t-il, est résolue si nous comprenons que le repas pascal mangé dans la Chambre haute constituait l'Institution de l'Eucharistie : le fondement essentiel et indispensable de l'action divine, accompli par Jésus, qui se poursuivra et s'accomplira sous forme de rituel eucharistique dans le temps de l'Esprit, suivant la Pentecôte, lorsque les fidèles se réunissent pour répondre au commandement du Christ, transmis par l'apôtre Paul dans sa première épître aux Corinthiens : « *Faites ceci en mémoire de moi !* »

Dans le cadre du temps et de l'espace, nous sommes obligés d'imaginer une série d'étapes, commençant par la manne mangée par des Israélites dans le désert, puis la nourriture offerte aux cinq milles hommes, suivi par le repas pascal dans la Chambre haute, et aboutissant à la plénitude du sacrement eucharistique après la Pentecôte. Mais ceci ne représente que notre perspective bornée par ce que les scientifiques appellent « l'espace-temps ». En fait il faut voir la chose de manière fort différente. Car la réalité eucharistique – comme celle de la prière et de l'œuvre créatrice et continue de Dieu – se réalise au-delà du monde visible. L'Eucharistie est une réalité indépendante du temps et de l'espace, qui pour ainsi dire embrasse la création toute entière. Elle répand sa grâce sur le peuple d'Israël au désert et sur la multitude nourrie par Jésus et ses disciples, tout comme elle le fait sur nous ici ce matin, et sur chaque assemblée des fidèles qui se réunit pour célébrer le Repas du Seigneur. Et ceci parce que chaque célébration eucharistique

que nous accomplissons sur la terre participe directement à l'Eucharistie éternelle que le Christ offre dans le sanctuaire céleste.

Dans son essence même, l'Eucharistie est donc une réalité cosmique, transcendante et éternelle. Comme l'Église, elle est le Corps du Christ ressuscité. Elle nous est offerte sous la forme petite et humble de pain rompu, représenté symboliquement par le pain distribué à la multitude dans le désert. De même, la manne descendue du ciel est la figure – et la promesse – du vrai Pain du Ciel, le Fils éternel de Dieu, qui s'offre pour la vie du monde. C'est bien Lui qui rend possible notre participation à la nourriture céleste, car c'est Lui qui constitue ladite nourriture. Comme Il l'a fait au désert, Il nous invite, Il nous accueille, il nous bénit. Et comme chacun le sait, parfois Il nous rompt même en petits morceaux. Mais s'Il le fait, c'est toujours pour que, par notre souffrance et notre témoignage, nous puissions, avec Lui, servir à nourrir un monde qui meurt de faim.

Notre vocation, voire notre raison d'être, est donc essentiellement « eucharistique ». Aujourd'hui, dans le monde insensé et insensible qui est le nôtre, nous offrons notre « eucharistie », notre profonde « action de grâce » pour la vie et le salut qui nous sont offerts. Et cela malgré la guerre, la pauvreté, et les violences de toutes sortes qui marquent notre vie quotidienne.

Au milieu de ce monde, que nous soyons donc un peuple « eucharistique », plein d'action de grâce pour la nourriture spirituelle qui nous est offerte à chaque célébration eucharistique. Si nous acceptons cet appel, un jour nous trouverons que tout le sens et toute la valeur de notre vie consistent en ce don inestimable que Dieu nous offre : une participation éternelle à l'Eucharistie céleste, célébrée par le Christ notre Grand Prêtre, devant l'autel du Royaume.

Amen.